

Gulf Breeze, le 15 mars 1957

Mon cher Marcel,

J'ai un peu moins mal à la gorge, mon rhume semble moins violent, et je pense que je serai rétablie pour reprendre la route la semaine prochaine. Ainsi nous devrions être de retour dans les derniers jours de mars ou au tout début d'avril. C'est difficile de prévoir exactement avec René, hostile aux itinéraires fixes. Je le comprends bien et en un sens l'approuve; tout de même, à prévoir un peu mieux, à mieux préparer un itinéraire, nous verrions bien plus de choses.

Si Maître Jean-Marie Nadeau envoyait, pour que je le signe, mon rapport de l'Impôt sur le revenu, demanderais-tu à Madeleine Chassé de lui écrire un mot, lui expliquant que je serai de retour un peu plus tard — et qu'il signe lui-même ma déclaration ou bien qu'il demande un délai jusqu'à mon retour. S'il y a quelque chose à payer — ça ne devrait être qu'une petite somme, car j'ai déboursé un assez bon montant au début de l'année —, enverrais-tu un chèque pour moi — en en gardant note pour moi, et je te rembourserai. N'oublie pas de faire toi aussi avant la fin du mois ta déclaration d'impôt. Cela doit être fait avant le premier avril, n'est-ce pas? Ou est-ce un peu plus tard?

J'hésite à prendre le train plutôt que de revenir avec les Richard. Ainsi je pourrais être auprès de toi une bonne semaine plus tôt. Cependant, j'ai peur de les froisser et, malgré tout, j'aurais scrupule de les abandonner, car ils sont assez peu débrouillards, en somme, et se reposent sur moi pour quantité de choses.

Si mon rhume se passe vite, tout ira bien. Je l'ai peut-être attrapé à force de me découvrir la nuit tant je souffre de chaleurs infernales depuis que j'ai suspendu le perandun. Depuis une semaine, je vis dans une véritable bouilloire, bien que je prenne toujours le premarin. Peut-être pourras-tu trouver quelque autre chose qui me soulagera davantage. Autrement, je suis assez bien. Notre nourriture simple et saine me convient parfaitement.

Tu n'as pas idée comme j'ai hâte de te retrouver. J'espère que ta rage ne t'empêche pas tout de même de travailler et de croire à des beaux jours devant nous. Il le faut, mon chéri. J'aurais une peine atroce de te voir perdre courage et confiance. Tu verras, tout arrive, comme disait ma mère, à qui sait attendre. Par attendre, bien sûr, il faut entendre: se préparer pour le jour où les belles occasions se présenteront.

Je t'embrasse le plus affectueusement du monde, mon grand.

Gabrielle